

L'histoire s'est déroulée sur la BA 101 de Franczal au temps où le Nord 2501 dit «La Grise» était encore opérationnel.

Germa 15/340, décembre 1980, quelques jours avant Noël.

08h30

Ce matin là, l'adjudant Tifrice franchit le seuil de la salle des contrôleurs située au premier étage du hangar Hm5, et lança un : « Chers amibes bonjour » puis se dirigea vers son bureau.

Du fond de la salle, le Major Gaston lui cria :

« Hé le comique arpète; il y a le vol de contrôle du SI (Sierra India) prévu pour 10 heures ».

- D'accord patron, qui aura-t-il comme contrôleurs ?

« Norbert pour l'équipement, Charly comme mécano et toi en radio. Ce sera un deuxième vol de contrôle pour vérifier si le problème des volets de profondeur est résolu. Cela ne sera donc pas un vol trop long 35 à 40 minutes tout au plus ».

- Cela me va parfaitement, répondit Tifrice, car même avec la sinusite que je me trimbale, un vol sur La Grise, c'est comme une réunion d'arpètes, cela ne se refuse pas.

Voilà bien un avion mythique 'le Nord 2501' qui vous défie les lois de la pesanteur.



Imaginez... une boîte de petit pois de 22 m de long dont on a découpé les fonds. A un bout, placez une demi-sphère vitrée ; c'est le poste de pilotage. A l'autre bout, la même demi-sphère avec juste 2 petits hublots ; c'est le fond du cargo. Au milieu du cylindre ; posez une aile de 33 mètres supportant 2 moteurs à pistons de 2040 chevaux chacun, prolongés par des poutres sur lesquelles se trouvent le train principal.

Réunissez les poutres à l'arrière du cargo par un plan horizontal et n'oubliez pas les 2 dérives. Cela vous donne un coléoptère de 6 m de haut, de 22 tonnes en charge, qui vole à 440 km/h.

Pas de pressurisation, pas de chauffage ou si peu, et je ne vous parle pas du bruit. En une phrase... celui ou celle qui n'a jamais volé dans un tel engin, ne sait pas ce qu'était le transport militaire. Les tôles qui craquent, le vent qui s'invite dans le cargo, le plancher qui vibre, les trous d'air, les dégivreurs pneumatiques en caoutchouc, le saute-mouton avec les nuages. Le bonheur quoi !

10h00

Démarrage des moteurs du Sierra India, déroulement de la check-list, vérification des différents paramètres (températures, pressions, tours moteurs) aucun voyant rouge allumé, contact avec la tour qui donna son accord pour le roulage.

10h20

Après un dernier point fixe en bout de piste, le Sierra India lâcha les freins, puis dans un bruit à nul autre pareil, avala la piste de Franczal pour rejoindre son élément naturel : le ciel.

A bord, trois membres d'équipage ; le capitaine Debrelly (pilote, commandant de bord), le lieutenant Lambert (co-pilote), Jeannot le mécanicien de bord (nésesse). Eh oui ! nul n'est parfait. Dans le cargo se trouvaient les contrôleurs ; Norbert pour l'équipement, Charly comme mécano et l'arpète Tifrice radio. Soit au total six personnes.

Après un virage par la gauche, train rentré, le Sierra India piqua cap au sud vers les Pyrénées. A 2500 pieds (900m), Tifrice commença à sentir les effets de l'altitude sur ses sinus. Il avait l'impression qu'on lui enfonçait des épingles dans le haut du crâne. Pris de nausées, il alla s'installer sur le premier siège à droite en entrant dans le cargo.

Il fit signe à Norbert et criant pour couvrir le bruit environnant, lui dit :

- Norbert, je ne me sens pas bien, j'ai un violent mal de tête, je me cale dans le coin et fais-moi signe en cas de besoin.

« D'accord l'arpète » et d'ajouter « Heureusement que nous sommes là les nénesses pour assurer le boulot ».

Tifrice pour toute réponse enfonça sa casquette jusqu'aux oreilles et ferma les yeux.

10h40

Un énorme choc ébranla le haut du cargo, l'arpète complètement dans le cirage pensa qu'ils venaient de heurter une *voiture*. Mais non ! Nous sommes *entraînés de voler*. Que se passe-t-il ? Il regarda par le hublot le plus proche : rien. Il nota cependant que quelque chose de lourd se déplaçait à l'extérieur, de l'avant vers l'arrière de la carlingue en raclant les tôles. L'astrodôme ! Il faut que j'aille voir depuis l'astrodôme.

*Un astrodôme était un dôme hémisphérique transparent installé sur le toit de la cabine de pilotage de certains avions qui permettait au radio-navigateur l'usage d'un sextant pour déterminer sa position à l'aide de l'observation des astres.*

En trois bonds l'arpète se précipita à l'entrée de la cabine de pilotage, passa la tête dans la bulle et là ... une surprise l'attendait.

Tout d'abord il ne vit rien si ce n'est, lui sembla-t-il, un espèce de gros chiffon rouge qui lui bouchait partiellement la vue. Regardant avec plus d'acuité vers l'arrière du cargo, il n'en crût pas ses yeux. Là-bas cette chose qui s'éloignait rapidement de l'avion, mais c'est bon sang... un traîneau !!! Un traîneau complètement en vrac avec deux rênes\* qui ventres en l'air, battaient désespérément des pattes.

Incroyable !!!

L'arpète reporta son attention sur le chiffon rouge, et là il faillit bien dégringoler de son perchoir tellement c'était inconcevable. Agrippé des deux mains au support de l'antenne HF\*\*, dont le câble avait été rompu à l'impact, flottant tel un drapeau, se trouvait un personnage étonnant.

Tunique et bonnet rouge frangés de blanc, ceinturon et bottes noires, barbe blanche. Aucun doute possible... c'était le Père-Noël qu'il apercevait là, à moins d'un mètre de l'astrodôme.

- Nous avons percuté le Père-Noël en plein vol, pensa-t-il.

Pour un exploit c'est un exploit, 'va pas être facile de faire le constat'.

L'arpète regarda dans le poste de pilotage, ils étaient cinq ; les trois membres d'équipage plus Norbert en place navigateur et Charly en place radio.

- Ecoutez-moi, dit l'arpète, j'ai quelque chose d'extraordinaire à vous annoncer.

« Reçu 5/5, répondit le capitaine, nous vous écoutons.

- Heum! Voilà... Sur le toit, il y a le Père-Noël accroché au mât de l'antenne HF.

Pendant quelques secondes rien ne se passa, puis cela fusa tout azimut.

« Vous voyez aussi son vélo » répliqua le lieutenant.

« Vu l'altitude et l'époque, il doit certainement être en maillot de bain » annonça Charly.

« Arrête de fumer des queues d'ail » rajouta Norbert.

« Vous êtes vraiment des rigolos les arpètes » précisa Jeannot.

A ce moment là, le capitaine prit la parole.

« Excellent ! adjudant Tifrice, celle-là on ne me l'avait jamais faite, mais je vous rappelle, que bien que proche de la fête de Noël, nous sommes en vol de contrôle, aussi, voilà ce que vous allez faire : Ouvrez une des portes latérales du cargo et demandez au Père-Noël de venir nous rendre visite, et par la même occasion, qu'il nous apporte des bonbons au chocolat par exemple des Pyrénées car nous sommes justement entrain de nous en approcher ».

- D'accord mon capitaine je m'en occupe, répondit l'arpète, tout en se demandant si le capitaine ne se 'foutait' pas de lui. Il repassa donc la tête dans l'astrodôme et là, nouvelle surprise.

Sur le dessus de l'avion le Père-Noël semblait s'accommoder plutôt bien de la situation. Il s'était assis tourné vers l'avant, dos appuyé contre le mât de l'antenne, jambes tendues, bras croisés, admirant le paysage insensible au froid, au vent, à l'altitude, aux évolutions de l'avion, tranquille voir serein tel une figure de proue. A l'apparition de l'arpète il lui fit un signe de la main, les yeux pétillants de chaleur et de gaieté. Il donnait l'impression de bien s'amuser.

A plusieurs reprises l'arpète pointa son index vers l'arrière droit de l'avion, puis mains jointes comme pour une prière, il les ouvrit en les faisant pivoter autour des pouces pour faire comprendre au Père-Noël qu'il devait se diriger vers la porte latérale droite qui serait ouverte. Le Père-Noël lui signifia qu'il avait compris puis il se dressa et parfaitement stable sur ses pieds nullement affecté par la rotondité du cargo, il se dirigea vers la porte.

- Le Père-Noël arrive... je vais ouvrir la porte, dit l'arpète en sortant de la cabine de pilotage.

« Parfait !souhaitez-lui la bienvenue de ma part » répondit le capitaine, un rien moqueur.

L'arpète se précipita dans la soute, ouvrit la porte qui pivota vers l'intérieur, le Père-Noël était déjà là, flottant dans l'air nullement préoccupé par les lois de la pesanteur. En deux pas, il entra dans le cargo. L'arpète fut impressionné par sa taille. Il devait mesurer dans les deux mètres de haut et avait une stature de deuxième ligne de rugby. C'était vraiment un moment extraordinaire. Le Père-Noël! Le Père-Noël! Il avait devant lui ce personnage fabuleux, comment cela était-il possible, il existait donc réellement ?

L'arpète cloué sur place, tétanisé, complètement dans le brouillard, vit le Père-Noël s'approcher de lui, le prendre par les épaules en une vigoureuse accolade, et l'entendre dire

« Hé! L'arpète regardes-moi, ouvres les yeux ».

- Hein, mais que se passe-t-il, pourquoi me secouer ainsi !

11h10

L'arpète émergea lentement de sa léthargie pour enfin s'apercevoir de la présence de Norbert le contrôleur équipement, qui lui disait :

« Hé! Tifrice, nous venons d'arriver au parking, tu t'es tapé un gros roupillon, il m'a fallu sacrément te remuer pour te réveiller ».

- Le Père-Noël ! Tu as vu le Père-Noël ! Il était dans la soute !

« Le Père-Noël, mais comment ça »

- Rappelles-toi, la collision avec son traîneau, sa venue dans l'avion. Tu n'as pas oublié quand même.

«Le Père-Noël ! Bien sur que je m'en souviens, répondit Norbert en se tapant le front, il vient juste de sortir avec Marlyn Monreo.

- D'accord, Monsieur se fout de moi.

Légèrement chancelant, l'arpète pénétra dans la cabine de pilotage, et par l'astrodôme inspecta le haut du cargo ; pas de tôles déformées, antenne HF intacte. Pas possible, il ne s'est rien passé ! Aurais-je rêvé toute cette histoire ?

L'arpète récupéra son matériel puis, accompagné de Norbert, quitta l'avion. Sitôt dehors comme à son habitude, il s'accroupit pour vérifier si les antennes radio situées sous le ventre du Nord n'avaient pas souffert durant le vol. Tout paraissait en bon état. Sauf qu'au niveau du train avant, il nota une bizarrerie.

Il appela Jeannot le mécano avion afin qu'il aille jeter un coup d'œil.

Norbert et Tifrice le virent trifouiller dans la trappe de train avant et en sortir un tissu rouge qui le laissa perplexe. Il le déplia puis leur dit :

« Hé les gars ! c'est un bonnet de Père-Noël, et je vous dis pas la taille».

Il posa le bonnet sur sa tête la couvrant entièrement jusqu'aux épaules.

« C'est pas possible ! s'exclama Jeannot, comment ce bonnet a-t-il pu arriver dans le train»

Il regarda les contrôleurs avec suspicion et les interpella ;

« Ce ne serait pas vous les arpètes, qui m'auriez monté un coup foireux ? »

- Nous, répondirent en chœur Norbert et Tifrice, ça ne nous serait même pas venu à l'idée.

« Vous êtes vraiment des rigolos pour mettre un bonnet de Père-Noël dans le train. Faut vraiment le voir pour le croire ».

« Jeannot, je sens ta déception, répliqua Norbert, peut-être que la prochaine fois, tu trouveras la culotte de Marlyn Monreo ».

Pendant que Norbert et Tifrice, pliés de rire, tournaient les talons pour se diriger vers le hangar Hm5, ils entendirent Jeannot leur crier :

« Vous les arpètes, je pense que si vous n'existiez pas, il faudrait vous inventer ».

Tout en marchant, l'arpète Tifrice ne pouvait s'empêcher de penser au bonnet. Comment était-il arrivé dans le train avant ? Avait-il rêvé cette aventure avec le Père-Noël ?

Oui mais... le bonnet ?

Fais de ta vie un rêve et d'un rêve une réalité (Antoine de St Saint-Exupéry)

Alain Daugé (P44)

\* Lire N° 97 et 100 revue 'Arpète toujours' ou <http://concorde.canalblog.com/>

\*\* HF (haute fréquence)